

CIRQUE ALFONSE, Canada



Cirque contemporain

Le Cirque Alfonse s'est construit autour du désir de collaboration entre membres d'une même famille et avec des amis, mais surtout dans un désir de perpétuer une tradition de cirque familial itinérant, dans une version contemporaine, qui ne renie pas toutefois nos racines québécoises.

C'est à partir d'un noyau composé d'Antoine Carabinier et Geneviève Gauthier, artistes de cirque, Julie Carabinier, interprète en danse contemporaine et Alain Carabinier, vieil artiste dans l'âme, que s'est construit le Cirque Alfonse. Née en 2005 dans la région de Lanaudière au Québec par la famille Carabinier-Lépine et leurs amis proches, la compagnie crée son premier spectacle en 2006. L'aventure commence ! Après avoir beaucoup tourné avec le premier spectacle, et avoir parcouru d'autres horizons, Le Cirque Alfonse est de retour en 2010 avec son spectacle *Timber !* Et tout s'enchaîne très vite jusqu'à aujourd'hui.

DERNIERS SPECTACLES :

- 2006 : *La Brunante*
- 2010 : *Timber !*
- 2014 : *BARBU, Foire électro trad*
- 2017 : *Tabarnak*



ESTHÉTIQUE :

Parti d'une logique itinérante à l'échelle québécoise, avec ce qu'il faut de tradition, de transmission et de folklore, la famille Carabinier, mi-suisse mi-québécoise, trouve évidemment aussi sur ses terres d'origine le cirque contemporain dans sa dimension spectaculaire et divertissante. Ils gardent de la fusion des deux - on peut parler ici de Cirque-fusion (comme il y a un Jazz-fusion) – le sens du bricolage « roots & raw » et de la sophistication des dispositifs, des chorégraphies, des performances de haut niveau. Avec la collaboration d'Alain Francoeur, metteur en scène, et Nicolas Descoteaux, concepteur éclairagiste, les numéros de cirque prennent vie en danse et en jeu, dans l'idée de faire revivre les veillées de musique traditionnelle en cuillers, gigue et claquette où « toute la bastringue s'en donne à cœur joie » comme on dit dans le Québec profond. Pas de clichés, ils vivent et sont ainsi, avec l'accent, les costumes et les chants. Pas de facilités, juste un recul bienfaisant et ému sur leur propre culture transmise par un cirque universel et élaboré. On est dans la fête de village québécois mais avec les exigences d'un spectacle haut de gamme qui s'ouvre à ce qui se fait de mieux dans le monde du cirque d'Entertainment d'aujourd'hui. Un Eloize, un Cirque du Soleil, un 7 Doigts de la main mais avec le sang encore très québécois, avec la culture intacte de là-bas. C'est exotique pour nous mais ce n'est pas des créatures qu'on va voir comme au zoo. Impossible de ne pas être emporté par cette culture. On sort de là avec les jambes qui dansent, l'accent québécois et des prouesses à profusion.

SPECTACLE :



La foi a toujours été intimement lié aux fêtes populaires et à la langue québécoise qui porte en elle foule de jurons et d'expressions de colère issues du vocabulaire sacré ou liturgique. Autant dire que le cirque Alfonse en est imprégné comme tout bon québécois fier de sa langue pittoresque pour nous autres français. Le titre est en soi un juron à la fois tendre et grossier, iconoclaste et pieux. On ne s'étonne pas dès lors que la compagnie présente son spectacle comme une « messe à gogo surréaliste, [un] happening musical débridé, [un] office exubérant et festif ».

Le Cirque Alfonse mêle donc ce que le titre convoque : foi, spiritualité et gouaille pécheresse. On est autant en enfer qu'au paradis, entre poésie, piété collective et anarchie débridée. Le rassemblement autour du spectacle est tout autant païen que spirituel, terriblement humain et parfois divin. La fête est partout, parfois sans contrôle apparent – mais c'est un art d'avoir l'air d'improviser et de risquer sa vie dance qui semble un chaos. On visite une église typique du fin fond des plaines québécoises, du sous-sol à la nef, de l'autel au chœur. On y entend des chants liturgiques, des grandes orgues, des gospels à la québécoise et des chansons à boire.

TABARNAK célèbre la messe, mais comme un lieu de communion où croire n'est pas dans le pacte. On est au cirque, et comme le cirque rassemble, la messe le fait aussi. Et les deux se mêlent pour devenir un espace spectaculaire et sacré de naissance, de communion, de mariage, de mort.

La dévotion n'est plus le ciment de nos cultures occidentales et chez Alfonse on le sait. L'église a été ce lieu où tous s'unissaient pour prier, elle se plaçait auparavant au cœur d'une société dévote, elle était un lieu magique dans lequel baigne encore notre imaginaire collectif, et encore davantage au Québec, empreint de traditions tenaces. Ce lieu aujourd'hui négligé, parfois désacralisé, se trouve maintenant ressuscité, revigoré par le geste circassien.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, il n'y a pas là un arrière-plan traditionaliste car la famille Carabinier et ses amis est iconoclaste. Alors la vie y est friponne, coquine, provocatrice et souvent sacrilège mais avec le sourire. C'est là que se trouve la force du spectacle : nier le sacré, le méconnaître, c'est perdre notre culture, le vénérer, l'idolâtrer et en faire un tabou iconique est aussi une grave erreur. Le Cirque Alfonse est d'aujourd'hui. La foi de ses membres un mystère. Rire et jurer lors de la messe, ou de la représentation circassienne, c'est accepter sa culture avec la distance de la modernité et de la conscience de chacun. C'est ne pas oublier d'où l'on vient sans vouloir le nier ou sans en être prisonnier. Alfonse chante, danse, fait du cirque en liberté. Et ça, ben, ça a pas de prix, Tabarnak !

